

quitter nos parents, de fuir notre place natale, d'aller nous enfoncer dans les bois pour y vivre de feuilles et de racines. Il nous suffit de rester au poste où la Providence nous a placés, et là de lutter avec courage contre les difficultés que nous rencontrons, de jouer aussi parfaitement que possible le rôle qui nous est assigné ; il nous suffit de remplir notre devoir, ce devoir qui nous suit partout et qui varie avec les vocations. Chaque vocation a les siens comme chaque fleur a son parfum, chaque fruit sa saveur, chaque feuille sa nuance.

Saint Joseph était un pauvre charpentier ; saint Pierre était un pêcheur ignorant ; saint Louis de Gonzague était un jeune écolier ; saint Vincent de Paul était un simple prêtre ; saint Isidore était un laboureur à gage ; saint Benoit Labre était un mendiant ; le saint curé d'Ars était un curé de campagne. Et tous ces hommes, bâtis de chair et d'os comme nous, en proie aux mêmes tentations, exposés aux mêmes occasions, tourmentés par les mêmes passions que nous, étaient des saints.

J'aurais pu alors donner à celles qui m'écoutaient un autre modèle, ajouter un autre exemple. J'aurais pu leur dire : « Regardez donc, à quelques pas de vous, dans ce sanctuaire ; voyez là, modestement assis, celui aux pieds duquel vous allez si souvent et sans crainte répandre vos aveux les plus intimes ; celui que vous voyez chaque matin gravir avec émotion les degrés de l'autel et y immoler Jésus-Christ qu'il dépose en tremblant sur vos lèvres purifiées ; regardez celui qui est votre conseiller, votre consolateur, votre père, regardez-le, c'est un saint. »

Et en parlant ainsi, j'aurais exprimé la pensée de celles qui m'écoutaient.

On m'a prié de vous dire ce matin quelques mots de ce saint prêtre. L'obéissance, le sentiment de la reconnaissance, celui d'une respectueuse et sincère affection, m'ont fait un devoir de me rendre à cette invitation. Je le sens, je serai bien au-dessous de ce que mérite cette pure et féconde existence et de ce qu'attendent vos cœurs émus. Mais vous me le pardonnerez, et vous vous consolerez en songeant que bientôt vous lirez, avec autant de fruit que de plaisir, l'histoire qui se publiera d'une vie si pleine de mérites.

---